

Compte rendu d'exposition

Parisiennes citoyennes ! Engagement pour l'émancipation des femmes (1789-2000)

Du 28 septembre 2022 au 29 janvier 2023 au Musée Carnavalet

Emeline Guiran

Dans le 3^e arrondissement, au cœur du quartier du marais, se trouve le musée de l'Histoire de Paris¹, le musée Carnavalet. L'établissement réouvre en 2021, à la suite de cinq années de travaux. Après des expositions temporaires comme « Henri Cartier Bresson : Revoir Paris » (juin à octobre 2021), ou encore « Marcel Proust, un roman parisien » (de décembre 2021 à avril 2022), le musée propose une nouvelle exposition en septembre 2022 : « Parisiennes citoyennes ! », qui entend faire une « synthèse inédite sur l'histoire et la mémoire des luttes pour l'émancipation des femmes en se concentrant sur l'histoire des féminismes à Paris »². La commissaire générale de l'exposition temporaire est Valérie Guillaume (conservatrice générale du patrimoine et directrice du musée Carnavalet), le commissariat scientifique est assuré par Christine Bard (professeure d'histoire contemporaine à l'université d'Angers, et membre de l'institut universitaire de France). Et, au sein du musée, par Catherine Tambrun (attachée de conservation au département Photographies et images numériques) et par Juliette Tanré-Szewczyk (conservatrice du patrimoine, responsable du département des sculptures et du patrimoine architectural urbain).

Avant d'étudier l'exposition temporaire, il faut souligner que le musée semble très sensible à la question de l'accès, dans toute l'acception du terme. Tout d'abord, il offre un site internet riche en informations, comprenant notamment un onglet dédié aux visiteurs en situation de handicap. Cette section de son site permet au musée de communiquer des informations concrètes sur l'accès et des propositions en fonction du type de handicap du public : handicap moteur et mobilité réduite, handicap auditif, handicap visuel, handicap mental ou psychique (avec la mise à disposition d'un livret FALC³, ce qui nous semble être un dispositif qu'encore trop peu de

¹ Dans l'hôtel Carnavalet et dans l'hôtel Le Pelletier de Saint-Fargeau

² Synthèse de l'exposition. URL: <https://www.carnavalet.paris.fr/expositions/parisiennes-citoyennes>.

³ « FALC » est l'acronyme de : « Facile À Lire et à Comprendre ». Selon le site du ministère de la culture « Le FALC est une méthode qui a pour but de traduire un langage classique en un langage simplifié. Le FALC permet de rendre l'information plus simple et plus claire et est ainsi utile à tout le monde, notamment aux personnes en situation de handicap, dyslexiques, âgées ou encore maîtrisant mal la langue française ». URL :

musées mettent en œuvre). En ce qui concerne les tarifs appliqués par le musée, ils sont semblables aux grilles tarifaires habituelles. Alors que les collections permanentes sont gratuites, les expositions temporaires, elles, sont payantes (11 € en plein tarif). Mais beaucoup de tarifs réduits, voire de possibilités de gratuité sont proposés pour : les 18-26 ans (9 €) même tarif pour les enseignants, familles nombreuses, etc. La gratuité aux expositions temporaires est proposée aux demandeurs d'emploi, aux -18 ans, aux étudiant·es·s en Histoire de l'art/archéologie, aux personnes handicapées et leur accompagnant, presse, guides-conférenciers, employés de la ville de Paris, aux détenteurs de la carte Paris Musées, etc⁴. Le site internet du musée propose également de filtrer son offre culturelle en fonction de la période historique choisie, des activités, mais aussi du public auquel on appartient (adultes, en famille, maternelle, primaire, collège, lycée, étudiants, en situation de handicap, structure du champ social).

De plus, les étudiants et étudiantes du DU ont pu découvrir à l'occasion d'une présentation du musée en décembre, les dispositifs mis en place au sein même des collections (cartel en FALC et en fond blanc avec écriture noire, œuvres mises à hauteur des enfants, etc.). Enfin, il est utile de noter que le musée fournit aussi un effort dans l'accès à leurs collections aux chercheurs·euses. Cela s'observe par un accès aux œuvres de la collection du musée via le moteur de recherche Paris Musée⁵, qui permet de localiser les œuvres aisément, mais aussi de télécharger leur fiche⁶.

Il sera ici question de comprendre pourquoi l'exposition « Parisiennes citoyennes ! Engagement pour l'émancipation des femmes (1789-2000) » semble être un modèle d'exposition « accessible », puisqu'elle tend à satisfaire conjointement les attentes de différents publics – diversement intéressés et ou connaisseur des féminismes, tout en tenant un propos historique, scientifique, et en partie militant. Par ailleurs, il faudra aussi repérer les limites de cette exposition en matière d'« accès », notamment en terme de circulation dans l'espace.

Tout d'abord, il s'agira de présenter cette exposition, le discours qu'elle met en œuvre, et les objets qu'elle présente. « Parisiennes, Citoyennes ! » s'ouvre sur une *Allégorie de la Ville*

<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Developpement-culturel/Culture-et-handicap/Facile-a-lire-et-a-comprendre-FALC-une-methode-utile>.

⁴ Billetterie du Musée Carnavalet et tarifs : <https://www.billetterie-parismusees.paris.fr/selection/timeslotpass/rate?productId=101955546489×lotId=101959356489>.

⁵ Explorer les collections du Musée Carnavalet, URL : <https://www.carnavalet.paris.fr/collections/explorer-les-collections>.

⁶ Dispositif pratique pour constituer un corpus par exemple.

de Paris par la peintre Louise Abbéma, (1901) [Fig.2]. Les murs de la première salle sont habillés de noms de rues⁷, de monuments ou bien encore de noms de tramways qui portent des noms de femmes (ainsi que la date à laquelle ces rues, ces monuments ont été nommés, renommés, construits) [Fig.3]. Au plafond sont accrochées de grandes banderoles sur lesquelles sont écrits des noms de femmes, on lit entre autres : Marguerite, Joséphine, Olympe, Séverine, Claude [Fig.2]. Un pan de mur de cette première salle est consacré à une projection vidéo introductive. On y voit les commissaires de l'exposition, qui reviennent sur le choix des bornes chronologiques, la sélection des œuvres, en rapportant ce choix à la rareté des sources. Elles concluent en mentionnant une analogie, en comparant « Parisiennes, Citoyennes ! » à la partie émergée d'un iceberg⁸.

La première chose frappante est la diversité des œuvres présentées : tableaux, ouvrages, médailles, partitions de musiques, affiches. Le parcours se déploie de façon chronologique (« De la révolution à la commune », ou bien « 1871-1914 : Droits des femmes et république »). Sont imprimés sur les murs des textes explicatifs, mais aussi des reproductions de documents majeurs, d'agrandissements, de photographies (toujours accompagnés de leur cartel). Loin d'être seulement une façon de rendre esthétique cette exposition, les reproductions accompagnent les œuvres. Par ailleurs, il est possible de signaler la mise en place de dispositifs de médiations originaux et pertinents, quand à la volonté de rendre cette exposition accessible pour toutes et tous et même pédagogique. Parmi ceux-là, des dessins « Histoires de meufs », « *Girls Storys* » signés de l'illustratrice Lisa Mandel [Fig.4]. Ces *focus* permettent d'approfondir de façon simple et imagée des termes, des notions importantes et participent à rendre intelligible l'exposition par tous et toutes. Par ailleurs, quelques écrans sont disposés dans l'exposition, ils diffusent des archives filmiques de courte durée (issus des fonds de l'INA⁹ pour la plupart) qui s'enchaînent. À la fin de l'exposition, une pièce entière intitulée « voix des femmes » est dédiée aux archives, le public peut choisir le film qu'il souhaite regarder. Ce dispositif donne ainsi accès à un grand choix d'archives sur les luttes féministes (qui sont, grâce à un cartel, toutes identifiées et datées.) S'il y a dans cette exposition assez peu d'œuvres à proprement parler, il est agréablement surprenant d'en retrouver tout de même quelques-unes importantes comme *Tir première séance* de Nikki de Saint Phalle, ou bien un pochoir de Miss

⁸ Ce qui est une façon d'anticiper les critiques qui leur ont d'ailleurs été faites, de ne traiter qu'un pan de l'histoire. On voit donc dès l'introduction de l'exposition comment elles s'adressent à différents publics en les prenant en compte.

⁹ Institut national de l'audiovisuel.

Tic, pour ne citer que celles-là. Par ailleurs, si l'exposition suit un ordre chronologique, elle propose également quelques lectures thématiques. C'est le cas de la dernière salle consacrée à la création dans l'espace public (on y retrouve une photographie de la performance de Lea Lublin *Dissolution dans l'eau, Pont-Marie*, ou bien encore l'œuvre *Ni* de Tania Mouraud [Fig.8]).

Si l'on peut parler d'exposition accessible, c'est bien parce que cette exposition rend visible des archives peu connues du grand public. Aussi parce que celle-ci offre de nombreuses « prises » pour différents types de publics. Rendre accessible des sources telles que celles-ci à tous et toutes, et non pas seulement à un public de spécialistes — aux chercheurs et chercheuses qui travaillent sur ces questions — permet de créer une histoire féministe commune, en donnant accès à ces luttes. En effet, les archives féministes sont essentielles pour comprendre l'histoire même du féminisme, ici à l'échelle de Paris. Il semble qu'aucune exposition à Paris n'ait relevé un tel défi que d'exposer autant d'objets, autant d'archives qui concerne ces questions¹⁰. Proposer une exposition si complète sur le sujet semble être l'aboutissement d'un travail titanesque.

D'un point de vue plus pratique, il faut souligner que l'exposition reste agréable à fréquenter compte tenu du flux raisonnable (bien que conséquent) de visiteurs. La mise à disposition de cartels en anglais et en français permet de multiplier les chances de toucher des visiteurs non francophones¹¹. La scénographie intègre, salle après salle, des citations sélectionnées de femmes artistes, politiques et militantes. Ces citations offrent aux visiteurs la possibilité, d'un simple regard, de saisir les revendications féministes propres à chaque période historique. Cette approche contribue à rendre l'exposition encore plus claire, et donc accessible.

L'exposition propose également des dispositifs numériques interactifs, des grandes tablettes, proposant de nouvelles informations, ou un nouveau biais de lecture pour ces documents et ces œuvres. Par ailleurs, la présence de dispositifs numériques (des tablettes tactiles) est une façon intéressante de faire participer, ou quoi qu'il en soit d'associer le visiteur à l'exposition pendant sa visite. La première tablette dont le sujet est « Les premières » est dédiée à un recensement des grandes figures de femmes par ordre alphabétique, et permet d'en apprendre plus sur la figure choisie¹²[Fig.5]. La deuxième est consacrée aux élus de Paris, et à la répartition des

¹⁰ Il est important de souligner que les commissaires de l'exposition semblent avoir travaillé avec un seul centre de documentation publique consacré à ces questions, qu'est le site de la bibliothèque Marguerite Durand.

¹¹ L'anglais restant encore aujourd'hui l'une des langues les plus parlées au monde.

¹² Le dispositif permet de changer la langue des textes proposés.

femmes et des hommes dans ces instances politiques [Fig.6]. Tandis que la tablette tactile de la dernière salle est consacrée au « femmage¹³ » [Fig.7] (par les monuments, les noms de rues, les infrastructures telles que les piscines, les écoles, etc.).

Si le catalogue de l'exposition permet de rendre accessible l'exposition d'une autre façon, d'autres dispositifs sont proposés par le musée Carnavalet pour poursuivre l'accès au discours de l'exposition. Une très riche programmation culturelle a été mise en place : des tables rondes avec des historiennes autour des diverses thématiques¹⁴, des rencontres, des performances, des journées d'étude¹⁵. Enfin, « Parisiennes, citoyennes ! », s'accompagne d'un podcast « Femmes battantes », dont les épisodes peuvent s'écouter sur l'application du musée de Carnavalet téléchargeable sur le « Play store » et « l'Apple Store ».

Toutefois, il semble que certaines choses restent à repenser en termes d'accessibilité en ce qui concerne la disposition des écrans. Les visiteurs qui regardent les films s'assoient, mais certains·nes se mettent debout devant les écrans ou tout simplement continuent leur déambulation dans le parcours de l'exposition, ce qui empêche ceux et celles qui sont sur les banquettes de le voir. Par ailleurs, les personnes qui regardent les archives vidéo obstruent la visibilité de certaines œuvres. Ainsi, un certain mécontentement s'élève parfois de la part des visiteurs qui ne peuvent pas s'asseoir pour profiter du film, car ils ne peuvent pas voir l'écran, ou pour celles et ceux qui n'arrivent pas à voir les objets accrochés près des écrans. Une dernière chose pertinente à penser d'un point de vue de l'accès est la profusion d'œuvres, de documents, d'objets. Si elle permet une expérience très riche pour la plupart des visiteurs, elle peut être déroutante pour certains et certaines et il est possible d'imaginer qu'elle peut même créer une frustration. Ainsi se pose le problème presque irrésolvable de proposer moins pour plus de lisibilité, ou alors proposer le plus possible et laisser les personnes faire le tri dans leur parcours de visite. Par ailleurs, les extraits d'archives filmiques sont très nombreux, il est impossible de tous les regarder en visitant une unique fois l'exposition, à moins d'avoir à disposition plusieurs heures à y consacrer. Ce choix assumé peut tout à fait être un atout (d'autant plus dans une exposition novatrice, qui a le projet ambitieux de rassembler au même endroit toutes les archives féministes importantes de la fin du XVIIIe siècle jusqu'à nos jours), comme en frein

¹³ Néologisme composé du terme « hommage » et « femme », utilisé pour rendre hommage à une femme.

¹⁴ Vendredi 4 novembre table ronde « Corps, représentation et féminisme » animée par Maïa Mazaurette, Axelle Jah Njiké, Titiou Lecoq et Emmanuelle Retailaud.

¹⁵ Dimanche 20 novembre, Rencontre-performance avec La Dactylo et Sophie Pujas (Le Rire urbain).

pour les personnes qui ne peuvent se concentrer longtemps, et pour qui une profusion d'objets va être pénible dans l'expérience qu'offre l'exposition.

Pour conclure, cette exposition nous semble être un bon exemple de mise en accès d'archives peu connues / peu visibles du grand public. D'un point de vue personnel, en tant qu'étudiante en histoire de l'art (spécialisée sur les questions féministes sur la période contemporaine), j'ai été émue de voir une exposition rassembler autant d'objets historiques liées aux questions féministes et de genre, permettant de rendre visible la diversité des combats féministes. En outre l'emplacement de cette exposition au musée Carnavalet, musée d'histoire de Paris lui confère une visibilité importante et a permis d'attirer un large public et donc d'élargir la diffusion de ces questions cruciales. Elle permet d'approcher le féminisme et le genre à travers leur histoire, se distinguant ainsi des habituelles monographies d'artistes femmes¹⁶.

¹⁶ Qui par ailleurs, sont parfois pertinentes et très bien réalisées.

Annexes

[Fig.1], *Allégorie de la Ville de Paris*, Louise Abéma, 1901.



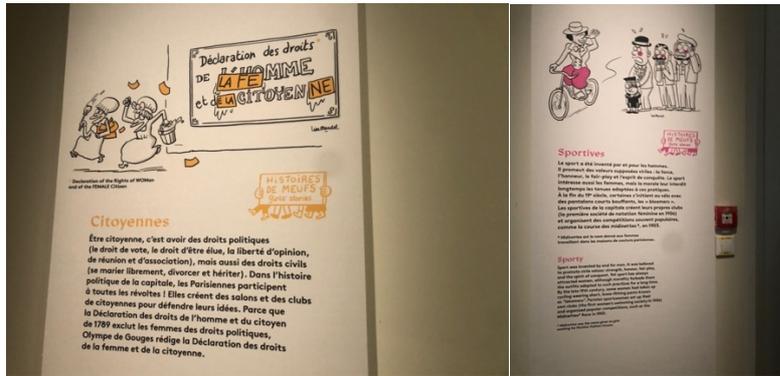
[Fig.2], Banderoles : « Séverine, Marguerite, Flora, etc. »



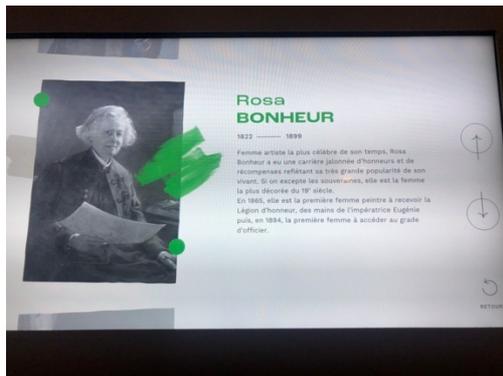
[Fig.3] Papier peint de l'entrée de l'exposition, noms de rues, de places, etc.



[Fig.4] Exemple du dispositif de médiation illustrée par Lisa Mandel.



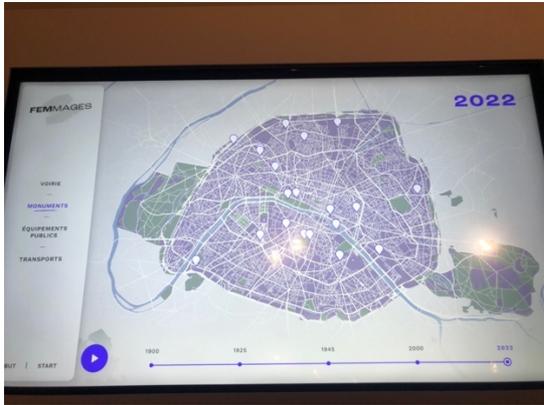
[Fig.5] Exemple du dispositif des grandes tablettes tactiles, ici « Les premières », Rosa Bonheur.



[Fig.6], Exemple du dispositif des grandes tablettes tactiles, ici la place des femmes en politique, Les élues au conseil de Paris et la répartition du pourcentage d'hommes et de femmes de 1945 à 2020.



[Fig.7] Exemple du dispositif des grandes tablettes tactiles, ici « Femmages », Voirie, monuments, équipements public, transports de 1900 à 2022.



[Fig.8] *Ni*, Tania Mouraud, 1977.

